

Les deux ramiers

D'ou venez-vous, couple triste et charmant ?
Rien parmi nous ne vous appelle encore ;
Les jours d'avril n'ont qu'une pâle aurore,
Et nul abri pour l'amoureux tourment ;
Les blés frileux cachant leurs fronts timides,
Comme les fleurs, tremblent au vent du nord ;
Le lierre seul couvre les murs humides ;
Et l'hirondelle est toujours loin du port.

Vous deux, chassés par le malheur sans doute,
Et consolés du malheur par l'amour,
Pour échapper à quelque noir vautour,
De l'Orient vous avez fui la route.
Au toit prochain, je vous entends gémir ;
Ah ! vous souffrez je ne sais plus dormir !
Des vrais amans doux et discrets modèles,
J'ai vos douleurs; que n'ai-je aussi vos ailes !
Je volerais sur votre humble rempart ;
Tristes ramiers, j'irais, triste moi-même,
En souvenir d'un malheureux que j'aime,
Du peu que j'ai vous offrir une part.

Il erre seul et vous errez ensemble !
Dans vos baisers que votre exil est doux !
Le même sort vous frappe et vous rassemble ;
Oh ! que d'amants sont moins heureux que vous !

Venez tous deux, venez sur ma fenêtre
De votre soif étancher les ardeurs ;
Des cieux dorés, où l'amour vous fit naître,
Au toit du pauvre oubliez les splendeurs.
Que l'un de vous se hasarde à descendre ;
Le plus hardi doit guider le plus tendre ;
D'un cœur qui bat d'amour et de frayeur,
Pour un moment qu'il détache son cœur.
Voici du grain, voici de l'eau limpide,
Humble secours par mes mains répandu ;
Il soutiendra votre destin timide,
Si tout un jour vous l'avez attendu !

Ainsi, mon Dieu, sur la route lointaine,
Semez vos dons à mon cher voyageur !
Ne souffrez pas que quelque voix hautaine
Sur son front pur appelle la rougeur.
Que ma prière en tout lieu le devance ;
Dieu ! que pas un ne le nomme étranger !
Aidez son cœur à porter notre absence,
Et que parfois le temps lui soit léger !

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)